

Georg Lukács

Chronique coloniale.

1926

Traduction de Jean-Pierre Morbois





Georg Lukács

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács : *Kolonial-Chronik* (1926).

Il occupe les pages 47 à 50 du recueil *Demokratische Diktatur, Politische Aufsätze V* [Dictature démocratique, Essais politiques V.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1979). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Il a été publié pour la première fois en hongrois sous le titre *Gyamatikronika* dans la revue *Párisi Munkás*, [L'ouvrier parisien], journal hebdomadaire en hongrois de la CGTU, 3^{ème} année, 1926, n°26, p. 2, du 26/06/1926.



Chronique coloniale.

La théorie marxiste-léniniste de la révolution éclaire la corrélation entre les mouvements de libération des colonies et l'époque impérialiste du capitalisme. Les luttes qui ont éclaté dans quelques territoires coloniaux sont ainsi, *objectivement*, dans le rapport entre eux le plus étroit et constituent les éléments d'un gigantesque processus révolutionnaire. Mais il n'en résulte pas encore aujourd'hui que ces luttes soient directement reliées entre elles, qu'elles puissent réciproquement se soutenir. Les grands éloignements des pays coloniaux entre eux, la difficulté des transmissions de nouvelles et des liaisons, les différences entre les nations et les classes sociales etc. sont – aujourd'hui encore – de grands obstacles à la liaison directe des luttes isolées. Il est vrai que les luttes des peuples coloniaux vont souvent être facilitées du fait que le front des impérialistes n'est pas, lui non-plus, unitaire. La rivalité des grandes puissances impérialistes représente dans de nombreux cas une réserve sérieuse de forces pour les peuples coloniaux en révolte. Et si nous considérons les choses dans une grande distanciation historique, alors il est sûr qu'*une alliance durable*, une unité durable entre les puissances impérialistes n'est pas possible. Mais cela ne se rapporte qu'à une longue période. Des accords momentanés sont tout à fait possibles. Et les peuples coloniaux en révolte restent alors seuls face aux oppresseurs puissants (beaucoup plus forts aux plans militaire, technique, financier).

C'est là que se pose *la question du devoir* du prolétariat européen, des partis communistes. Tandis que là-aussi – comme partout – les sociaux-démocrates soutiennent par leurs actes la bourgeoisie impérialiste, lui rendent possible le maintien et l'extension de l'oppression coloniale, les partis communistes ont déjà reconnu leur devoir dans ce domaine. Mais en pratique, ils ne peuvent pas encore concrétiser ce soutien avec une pleine efficacité. Les États impérialistes sont encore et toujours en situation de déployer leur puissance militaire et financière face aux peuples coloniaux en révolte.

Dans ces circonstances, l'accord – tacite – des puissances impérialistes importantes en Europe, l'Angleterre et la France, a rendu possible la liquidation de toute une série de conflits coloniaux. La résistance héroïque des berbères du Rif¹ a été vaincue ; l'Angleterre a trouvé avec la Turquie d'Ankara un accord sur la question de Mossoul.² La question égyptienne semble – provisoirement – en voie d'être résolue. Il semble même que l'assaut commun des anglais et des italiens contre le dernier État africain encore indépendant (l'Abyssinie) ne se heurte pas non plus à résistance de la part des concurrents impérialistes.

¹ Lukács dit « Kabyles du Rif ». L'usage réservant l'appellation « Kabyles » aux populations berbères de Kabylie, en Algérie, nous avons préféré traduire par « berbères » du Rif, pour marquer la différence entre ces deux populations amazighes.

² Question où se mêlent la question kurde et les intérêts pétroliers. Par le traité du 5 juin 1926, la Turquie reconnaît le royaume de l'Irak, le tracé de la frontière conformément à la ligne de Bruxelles, ainsi que le mandat britannique sur l'Irak. L'Irak s'engage à payer à la Turquie 10% de toutes les redevances de la Turkish Petroleum Company et d'autres compagnies qui exploitent ou pourraient exploiter le pétrole, pendant 25 ans.

Ces solutions favorables à l'impérialisme sont entre elles dans le rapport le plus étroit. Ce n'est plus un secret que des armes anglaises ont été livrées en contrebande à Abdelkrim³ par des navires anglais. À l'époque où le conflit de Mossoul était le plus aigu, la France a entretenu cependant avec Ankara des rapports amicaux et a conclu un pacte de neutralité. Et il est incontestable que les luttes turques, syriennes, marocaines, etc. ont eu le plus grand effet moral sur le mouvement de libération du peuple égyptien. Compte tenu de la supériorité militaire de l'occupation anglaise, l'Égypte ne pouvait avoir des perspectives de succès de sa résistance qu'en s'intégrant dans un mouvement international. Ces perspectives semblaient être très favorables il y a encore peu de temps. Ibn Saoud, le chef de la tribu Wahabite, a réussi, en expulsant Hussein,⁴ le protégé des anglais, à unifier la plus grande partie des tribus arabes. Le plus puissant des États musulmans indépendants, la Turquie d'Ankara, se trouvait au seuil d'une guerre avec l'Angleterre. Si de plus, nous prenons encore en compte que le rôle de l'Angleterre en ce qui concerne les soulèvements des berbères du Rif et des Druses (Syrie) était extrêmement suspect, que la France pour sa part semblait tout à fait prête à soutenir tous les mouvements antianglais, il était clair que le grand mouvement

³ Mohammed ben Abdelkrim Al-Khattabi (1882-1963) leader du mouvement de résistance du Rif contre la France et l'Espagne. Président de la République du Rif de 1921 à 1926.

⁴ Abdelaziz ibn Saoud (1876-1953). Il devient le chef de la dynastie des Saoud en reconquérant Riad en 1902. Sultan du Nedjd, il chasse en 1924 de la Mecque le chérif Hussein (1853-1931), roi hachémite du Hedjaz. Il unifiera ses possessions en 1932 en formant l'Arabie Saoudite.

populaire qui, lors des deux dernières élections en Égypte,⁵ avait balayé la clique corrompue que soutenait la domination anglaise avait des perspectives sérieuses. Cette situation se modifie aujourd'hui. L'Angleterre et la France se sont entendues en coulisse, la Turquie d'Ankara, qui était menacée du danger d'être exposée seule à une attaque commune de l'Angleterre et de ses alliés (la Grèce et l'Italie gagnée par la promesse de l'Abyssinie) a été contrainte à la paix. Les berbères du Rif, laissés seuls, ont été vaincus. Il y a avec les arabes un accord provisoire.

Combien de temps règnera ce calme relatif, c'est une autre question. Il est plus que vraisemblable que la solution « ultime » des questions marocaine, abyssinienne, va aggraver les oppositions. Mais il y a en attendant sur la Méditerranée, cœur de l'agitation coloniale de l'an dernier, un calme relatif provisoire.

Jusqu'à ces dernières semaines, il semblait que l'impérialisme avait aussi obtenu une victoire dans un autre point d'agitation, en Chine. On sait que l'armée populaire commandée par Feng Yu-xiang a subi à l'automne une défaite face aux armées à la solde de l'alliance des anglais, des américains et des japonais (Tchang Tso-lin et Wu Pei-fu),⁶ qu'elle a dû abandonner Pékin, la capitale, que son anéantissement semble n'être plus qu'une question de quelques semaines. Et puis, la situation du gouvernement national révolutionnaire (le

⁵ Victoire du parti nationaliste Wafd aux élections législatives de 1924 et 1925.

⁶ Feng Yu-xiang (1882-1948), Tchang Tso-lin (1875-1928), Wu Pei-fu (1874-1939) seigneurs de la guerre des premières années de la République de Chine.

Kouo-Min-Tang)⁷ semblait être mise en danger. Mais d'un côté, en Chine, les forces de la Révolution nationale sont beaucoup plus importantes, et certes pas purement et simplement en raison du nombre d'habitants (400 millions), mais aussi parce que la Chine, même si elle est au début de son développement capitaliste, est cependant incomparablement plus développée que les peuples coloniaux du Proche-Orient et d'Afrique (l'effectif du prolétariat). D'un autre côté, il est ici encore plus difficile qu'ailleurs d'équilibrer les oppositions des puissances impérialistes, parce que là, parmi les puissances directement concurrentes se trouvent également les États-Unis. À cela s'ajoute que l'influence de l'Union Soviétique est, pour des raisons géographiques et sociales (en raison du développement capitaliste à plus haut niveau de la Chine, du poids plus important de la classe ouvrière) beaucoup plus grande que dans les autres États coloniaux ou semi-coloniaux. Ces oppositions se sont fait sentir aussitôt après la victoire remportée sur Feng Yu-xiang. L'opposition, soigneusement dissimulée pour l'extérieur, entre Tchang Tso-lin et Wu Pei-fu, a empêché que l'on poursuive sérieusement l'armée nationale vaincue, elle a permis que celle-ci se remette en ordre dans l'Ouest (la région de Kalgan),⁸ et s'engage même dans une période récente dans une contre-offensive. Malgré cela, la situation de l'armée nationale n'est pas simple. L'alliance de l'Angleterre et du Japon contraint pourtant peu à peu Wu

⁷ Le parti de Sun Yat-sen (1866-1925), premier président de la république de Chine.

⁸ Kalgan : en chinois Zhangjiakou, ville-préfecture du nord-ouest de la province du Hebei, proche de la Mongolie, au nord de la grande boucle du fleuve Yang Tsé.

Pei-fu et Tchang Tso-lin à collaborer, et contre les deux, s'ils n'ont pas de difficultés internes, l'armée nationale ne pourra que difficilement s'imposer. Mais dans la période récente, ces difficultés se sont constamment accrues. Nous avons tout d'abord entendu parler de soulèvements (de soulèvements paysans) dans les régions contrôlées par Wu Pei-fu, qui ont permis au gouvernement de Canton d'étendre son influence jusqu'à la vallée du Yang-Tsé-Kiang ; et dans les dernières semaines sont parvenues des nouvelles sur des soulèvements qui auraient éclaté contre Tchang Tso-lin. Mais il y a plus important que tout cela : c'est que le gouverneur des cinq provinces les plus riches et industriellement les plus développées de la Chine centrale, Sun Chuan-fang,⁹ s'est autonomisé. Cette autonomisation s'appuie en apparence de l'extérieur principalement sur les États-Unis, en interne sur le capital industriel et financier de la Chine centrale. Le front réactionnaire uni, soudoyé par les impérialistes, se trouve ainsi dissous, et la toute prochaine phase de l'évolution chinoise va être déterminée par la prise de position de Sun Chuan-fang ; celui auquel il se ralliera sera prévisiblement le vainqueur. Et ce ralliement sera d'un côté décidé si les États-Unis considèrent que le temps est venu d'expulser leurs concurrents (l'Angleterre, le Japon) hors de Chine, et cherchent à attirer la Chine indépendante sous la direction du capitalisme américain ; de l'autre si la bourgeoisie chinoise voit le danger immédiat le plus grand dans

⁹ Sun Chuan-fang (1885-1935), surnommé le « Seigneur de guerre de Nankin » ou le « Chef de la ligue des cinq provinces », membre de la clique du Zhili et protégé de Wu Pei-fu,

l'oppression étrangère et la concurrence, ou dans la Révolution nationale. Au moment où nous écrivons ces lignes, la question n'est pas encore tranchée. Pour autant, il est certain que la victoire anglo-japonaise en Chine, qui paraissait proche en automne, est aujourd'hui repoussée bien plus loin qu'au début de la campagne d'automne.

1926

